

Qu'importe si parfois tu pleures sur la vie,  
Si ton cœur manque d'air dans sa froide prison ?  
Si ton nom est en butte à la haine et l'envie,  
Si l'arbre a passé floraison ?

Les larmes sont la divine rosée  
Qui rend jeune et fécond l'immobile désert.  
Le parfum se répand d'une plante brisée.  
Sous le flot en fureur la perle est déposée :  
Pour venir au repos il faut avoir souffert.

Il faut avoir tendu, pâle, ses mains tremblantes  
En appelant tout bas le rêve tant aimé,  
Il faut avoir baigné dans les larmes brûlantes  
Son cœur qui rajeunit plus tendre et parfumé ;

Il faut avoir subi des angoisses sans nombre,  
S'être senti broyer sous la main du malheur ;  
Comme il faut au couchant la nue épaisse et sombre  
Que le soleil colore et revêt de splendeur.

Tiens-toi toujours tourné du côté de l'aurore :  
C'est de là que nous vient l'espérance et l'amour.  
Vois-tu comme déjà l'horizon se colore ?  
Il n'est si longue nuit qui ne suive le jour.

Il n'est si dure peine ici-bas qu'on ne puisse  
S'en dépouiller un jour ainsi que d'un manteau.  
Pour l'homme la douleur est un sillon propice ;  
La mort continuera l'œuvre garminatrice,  
Et tu verras plus tard fleurir le sacrifice,  
De l'autre côté du tombeau.